

LES LESBIENNES

DÉPASSENT LES FRONTIÈRES

LESBIANS BEYOND BORDERS SOLIDARITY NETWORK

Journal web n° 01
01/11/2019



- Libre parole

- Écouter...Voir

- Santé psychologique
des demandeuses d'asile

- Retour sur les activités du
réseau



Réseau de solidarité
avec des lesbiennes
réfugiées et demandeuses
d'asile

Sommaire

Page 3

Santé: Comment supporter psychologiquement la période d'asile

Page 5

**Interview d'une copine réfugiée
(en Anglais)**

Page 6

Libre parole

Page 8

Retour sur les activités du réseau

Page 10

Écouter...Voir

Remerciement

Le réseau tient à remercier toutes les lesbiennes qui ont participé à ce projet du journal web, à commencer par l'initiatrice du projet, Eve Pascal, qui a également contribué avec plusieurs articles (Éloge de la bienveillance, Libre parole, Écouter...Voir).

Avec un grand remerciement à Faina qui a cru et soutenu le projet.

Sans oublier toutes les copines qui soutiennent notre réseau et ses projets de façons différentes.

La vie est faite de difficultés diverses et variées. L'audace, c'est de pouvoir sortir du gouffre avec le minimum de dégât possibles. La demande d'asile, l'exil, le déchirement, la fuite, la répression, l'oppression, le désarroi, la sensation d'être perdue font sans doute parties de ces difficultés. Cette étape peut malheureusement durer plusieurs semaines voir plusieurs mois, et causer des dégâts psychiques jusqu'à la dépression ou la tentative de suicide.

Comment se sortir de cette difficulté?

Pour pouvoir dépasser cette fatigue psychologique, il faut passer par plusieurs étapes qui demandent beaucoup de courage et de bonne volonté.

La première étape est l'acceptation. Souvent, la personne qui se sent mal ne l'admet pas, par déni, par pudeur, mais aussi par orgueil. Comment accepter une chose qui ne vient jamais à l'esprit, si ce n'est dans les livres ou dans les reportages. Et c'est à cet instant où commence le conflit inconscient entre ce que la personne est en train de vivre, et son refus extrême de l'admettre. Accepter n'est pas forcément signe de faiblesse ou de fatalisme mais bien au contraire; accepter signifie que nous sommes conscientes de notre mal-être, et que nous allons enfin penser à sortir de la situation où nous nous trouvons que ce soit seule ou en se faisant aider.

Après cette première étape nécessaire vient l'étape du face à face avec le mal-être, cela peut se faire de plusieurs manières:

La plus adaptée est bien évidemment celle de consulter une psychologue, voir un psychiatre pour établir un diagnostic et mettre en place une stratégie thérapeutique, qui nécessitera un traitement médicamenteux dans certains cas. Le plus important dans cette phase est de dépasser les préjugés et les tabous concernant la consultation chez un psy. Le fait de demander de l'aide chez une professionnelle de la santé mentale ne veut pas dire que nous sommes folles; chacune aura un jour besoin d'un appui psychologique dans sa vie, c'est tout simplement normal et humain que d'avoir des moments de faiblesses émotionnelles et de flou total.

Sinon, pour les plus réticentes, il existera toujours le recours à une personne à qui nous faisons confiance, avec qui nous nous sentons à l'aise pour ouvrir notre cœur et raconter notre parcours; et surtout, mettre des mots sur les maux. Cette personne peut être une amie, une nouvelle connaissance digne de confiance, une copine du réseau ou une association.

Il n'y aura pas de lumière à l'horizon si la personne ne met pas tout en œuvre pour s'en sortir. La demandeuse d'asile devrait faire un travail sur elle-même, même si ce ne sera pas une partie de plaisir. Essayer de mettre fin au conflit qui nous agite est parmi les choses les plus compliquées. Il y aura des hauts et des bas, mais il ne faudra jamais perdre espoir. L'erreur à ne pas commettre est de s'isoler et continuer à s'entêter; cela va nous faire encore plus sombrer dans notre tristesse et nous enfoncera encore plus....suite sur la page suivante.



..La dernière étape est celle de la reconstruction. Il faut laisser ce qui est passé au passé, et construire notre avenir. Cet avenir pour lequel nous nous sommes battues, cet avenir que nous allons construire comme nous le désirons, cet avenir que nous avons toujours imaginé, donnons-nous l'occasion de renaître.

Il faut sans cesse occuper l'esprit pour ne pas céder aux idées noires et intrusives qui laissent place à la négativité. Sortir avec des amies, assister aux permanences et aux ateliers du réseau, échanger les histoires et les vécus avec les copines, s'inscrire à des formations de langues ou autres, profiter tout simplement de la vie en essayant de faire abstraction de notre situation. C'est une nouvelle chance qui s'offre à nous, alors saisissons-la !

Pour nous en sortir, apprenons à nous écouter sans nous combattre, à nous accepter tel que nous sommes, à vivre nos faiblesses, à patienter, à lâcher prise, et par dessus tout à faire confiance au temps, car c'est avec le temps que guérissent les plaies.

Yamina



INTERVIEW

Vicky is a lesbian asylum seeker from Uganda. In this interview, she answered many questions, about her escape from her country, her arrival in France and how she lives her life here; Vicky let us know more about her life story.....

Can you please introduce yourself and describe your life in Uganda?

My name is Victoria and I'm a Ugandan lesbian, I was a saleswoman in a clothes store.

When and why did you leave Uganda to come to France?

I left Uganda in February 2017. My life was in danger because of my sexual orientation, my father has beaten me, I ended up in a hospital.

After I managed to go out quietly, my father was looking for me.

My girlfriend organized my departure for France.

What is the life of a lesbian in Uganda?

In my country, homosexuality is punished by life imprisonment and it is not uncommon for homosexuals to be found dead. In my culture, it is unimaginable that a woman is not married, as the marriage has an economic interest for the families who collect



the price of the dowry of the bride.

For you, why it is important to be part of the Lesbians Beyond Borders network?

This is my new family. I found solidarity, psychological support. They helped me during administrative process of asylum seeking and prepared me for the CNDA court.

Tell us more about your life here in France !

The first time in a foreign country is very hard but if we are forced to go there, it is because elsewhere we risk death.

Here I participated in three pride marches which were for me unforgettable moments of joy and freedom. France saved my life, as a lesbian I have rights and I can express them freely.

Longtemps, je me suis demandée comment commencer ce premier numéro de notre journal interne. Ce superbe poème de Mary Oliver me semble indiqué car il exprime la liberté d'être, de vivre ce que nous sommes, et d'aimer comme nous le désirons, avec fierté et sans culpabilité.

Les Oies Sauvages

Tu n'as pas à faire preuve de bonté
Tu n'as pas à faire pénitence
et parcourir cent kilomètres sur les
genoux dans le désert.

Il te suffit de laisser le doux animal
de ton corps aimer ce qu'il a envie
d'aimer.

Parle moi de désespoir,
de ton désespoir, et je te parlerai du
mien.

Pendant ce temps, la terre continue
de tourner.

Pendant ce temps, le soleil et les perles
limpides de la pluie traversant
les paysages, balayant les prairies et
arbres enracinés, les montagnes et les
rivières.

Pendant ce temps, là-haut, dans le
bleu pur du ciel, les oies sauvages
reviennent, une fois encore, au pays.

Qui que tu sois, quelle que soit la
profondeur de ta solitude, le monde
s'offre à ton imagination, comme les
oies sauvages, il t'appelle de son cri
strident et exaltant.

Sans cesse, il proclame ta place, au
sein de la famille des choses de
l'univers.

Wild Geese

You don't have to be good,
You don't have to walk on your knees
For a hundred miles through the desert,
repenting.

You only have to let the soft animal of
your body Love what it loves.

Tell me about your despair, yours, and
i will tell you mine.

Meanwhile the sun and the clear pebbles
of the rain are moving across the
landscapes, over the prairies and the
deep trees, the mountains and the rivers.
Meanwhile the wild geese, high in the
clean blue air, are heading home again.

Whoever you are, no matter how lonely,
the world offers itself to your
imagination, calls to you like the
wild geese, harsh and exciting over and
over announcing your place in the
family of things.



Mary Oliver

Poème

To Tamara (Tami) Kallen

Sister, we welcome you
our ranks are many
yet we are so few
within us
there is a place for you.

Sister, we welcome you
we will sing, dance & play
make joyful sounds
laugh and be happy
celebrate your womanhood today.

Sister, we welcome you
to help us share the pain;
to fight our enemies —
both outside and within;
to join us on our Freedom Road
in a tiring struggle with no end.

Sister, we welcome you
our ranks are many
yet we are so few
within us —
there is a place for you.

Pat Parker

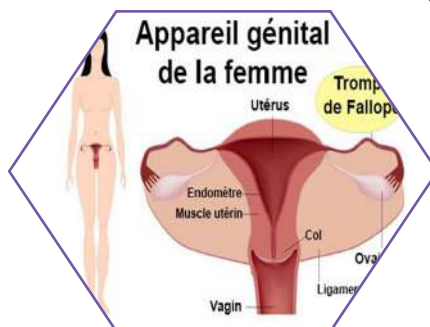


Durant l'année 2018-2019, de nombreuses activités ont été proposées par le réseau. Des ateliers de santé et sexualité ont eu lieu, animés par les copines réfugiées, les thèmes choisis étaient sur les maladies sexuellement transmissibles entre lesbiennes et les préventions, les dangers de l'exclusion. Des Ateliers de conversation Français ont été animés, où la parole a été donnée aux copines afin de mieux s'exprimer et se libérer, tout en essayant d'améliorer le niveau de Français. La cuisine était aussi présente dans nos ateliers, où on a pu faire la découverte de la cuisine Sénégalaise. Dernièrement, un atelier CV et lettres de motivation a été organisé au sein de notre studio pour venir en aide à toutes les copines souhaitant reprendre leurs études, faire des formations ou encore trouver un travail.

Par ailleurs, le réseau a participé le 24 novembre 2018 à la manifestation «Contre les violences faites aux femmes»; le réseau a eu la chance aussi de participer à la journée mondiale de «lutte pour les droits de femmes», organisée par la mairie de Paris le 09 mars 2019 à Hôtel de Ville, où notre réseau a eu son propre stand.

Au mois d'avril, les LDF ont participé à la journée de la visibilité lesbienne organisée par le collectif lesbien, place de République.

Depuis plusieurs années, les LDF participent à la Marche des Fiértés; l'année 2019 ne faisait l'exception.



ÉLOGE *de la bienveillance*

En cette période de violence et d'intolérance, il me vient souvent à l'esprit le mot bienveillance car notre monde en manque singulièrement. Amalgame coupable, antisémitisme, misogynie, lesbophobie, homophobie et racismes divers se développent comme si une vanne s'était ouverte répandant des mouvements pervers de haines et de mensonges.

Notre réseau accueille des femmes obligées de quitter leurs familles et leurs pays, ne pouvant vivre sereinement et librement leur choix de vie sans encourir de graves ennuis, voir même en risquant leurs existences. « Les lesbiennes Dépassent Les Frontières » pratiquent la bienveillance sororale: écoute, respect, indulgence, amitié solidaire, c'est le ciment de notre vivre-ensemble malgré nos différences.

Bravo...

Hourra! Lori Lightfoot élue, c'est la première femme noire et lesbienne qui devient mairesse de la ville de Chicago. Elle a cinquante six ans, elle est juriste et ancienne procureure fédérale; elle a été chargée de la commission de surveillance des activités de la police, suite à la mort d'un jeune noir, criblé de balles par un policier blanc. Elle aura à gérer cette ville de 2,7 millions d'habitants, la troisième du pays, qui connaît de graves problèmes entre police et minorités et de grandes inégalités ainsi qu'une criminalité importante. Entourée de sa femme et de leur fille de onze ans, elle s'est présentée le mardi 2 avril au soir de sa victoire. Son discours fut émouvant et j'ai retenu particulièrement les phrases suivantes: « Chicago, une ville où peu importe la couleur de ta peau ou la personne que tu aimes, tant que tu aimes de tout ton cœur » et cette citation de MARTIN LUTHER KING « la foi, c'est de faire le premier pas alors qu'on ne voit pas encore l'escalier ».



«**HERLAND**», ce roman écrit par la romancière et sociologue féministe américaine Charlotte Perkins Gilman (1860-1935) vient d'être réédité en français; c'est une satire sur la construction du genre bien en avance sur son temps car il fut publié pour la première fois par l'écrivaine en 1915 sous la forme d'un feuilleton et sous forme de livre en 1979. Roman culte de féminisme américaine; Herland, est une utopie à la SWITH, quelque part dans un lieu caché, un peuple de femmes se reproduit par parthénogenèse depuis mille ans. Trois américains découvrent cette société matriarcale. Cette confrontation permet de dénoncer la société paternaliste, inégalitaire et misogyne.



De Marguerite Radclyffe Hall (12/8/1880-7/10/1943) à lire ou à relire « The Well of Loneliness », « Le puit de solitude » est un roman anglais, paru en 1928 aux États-Unis après avoir été interdit en Angleterre. L'écrivaine lesbienne nous raconte la vie douloureuse et difficile dans la vieille Angleterre de Stephen, « une garçonne », aujourd'hui on dirait une « butch ». C'est un récit tragique qui se déroule en partie en Angleterre et à Paris dans une période où les personnes homosexuelles étaient rejetées par toute la société.

Val McDermid: romancière aux douze millions de lecteurs traduite dans trente langues. A ce jour, elle a écrit vingt cinq livres, le dernier : « Skeleton Road », en version française vient de paraître en librairie. Née le 4 juin 1955 à Kirkcaldy en Ecosse. Elle fut la première étudiante d'Oxford qui venait d'une école publique. Au début des années Thatcher 1979-1988, elle commence à écrire son premier roman « Report for Murder » qui remporte un grand succès, ce qui l'engage à devenir écrivain. Son oeuvre se compose de trois grandes séries. Dans la première, le personnage de Lindsay Gordon est une journaliste lesbienne dont l'histoire se rapproche de celle de Val McDermid, lesbienne militante. Son style s'apparente à ce que l'on nomme en Ecosse le « Black Tartan », l'équivalent de la « Série Noire » en France.



Nina Bouraoui, née d'un père algérien et d'une mère bretonne, de cette double racine elle écrit : « La France c'est le vêtement que je porte, l'Algérie c'est ma peau livrée au soleil et aux tempêtes ». Dans son dernier roman : « Tous les hommes désirent savoir », elle parle de son enfance à Alger, de son adolescence à Paris, de sa découverte de son homosexualité et de sa difficulté à l'assumer. « Quelle richesse cette homosexualité qui fut un si long chemin » assure-t-elle dans ce livre poétique et militant. Traduite en quinze langues, son oeuvre a été couronné par de nombreux prix, dont le Renaudot et la France l'a honorée du titre de commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.